

L'oblique chilienne Chilean Oblique

Bordant la côte ouest de l'Amérique du Sud, face à l'océan Pacifique, la République du Chili s'étend sur plus de 4 300 kilomètres, depuis l'aride désert d'Atacama au nord, jusqu'au point le plus austral du continent, le cap Horn, pour une largeur moyenne de 180 kilomètres. Ces longilignes frontières font du voisin du Pérou, de la Bolivie et de l'Argentine une exception : doté d'une grande diversité d'écosystèmes, il accueille plus de 31 000 espèces de plantes, d'animaux, de champignons et de bactéries*.

Ainsi présenté, le pays des poètes ne se résume plus au « laboratoire néolibéral » auquel on le réduit trop souvent. Il illustre pour ainsi dire *naturellement* l'importance des sujets auxquels s'attachent les principaux contributeurs de la pensée écologique, qui substituent aux cartographies subordonnées à des critères administratifs, politiques ou économiques les biorégions, ces territoires aux frontières dessinées par la géographie, les ressources naturelles, les continuités écologiques, les migrations animales, sans oublier les communautés humaines qui vivent au rythme de leurs territoires d'accueil.

Cinq ans après *l'estallido social* de 2019, qui avait ouvert la voie à la révision d'une Constitution datant de l'ère Pinochet, les espoirs sont douchés puisque c'est le *statu quo* qui l'a finalement emporté par deux fois, les référendums de 2022 et 2023 ayant tous les deux abouti au rejet des nouveaux textes, version progressiste (2022) et conservatrice (2023). Pour guérir « la gueule de bois » des lendemains qui déchantent, les architectes chiliennes en sont convaincu-es : l'architecture est un moyen de rendre l'avenir à nouveau « désirable » (lire pp. 58-67). Mais attention, il faut là encore changer de focale : par architecture, il ne s'agit pas ici de comprendre la discipline responsable d'objets produits par des gestes démiurges, mais une pluralité de pratiques protéiformes qui engagent, par leur multiplicité même, avant tout à penser contre soi-même. C'est aussi de la révolte sociale qu'est né l'un des plus importants ensembles de logements sociaux du pays, le Barrio Maestranza Ukamau, livré en 2021 à Santiago (lire pp. 72-77).

Plus que jamais État « subsidiaire » – qui a laissé aux investisseurs privés jusqu'au contrôle d'une grande partie de ses écoles d'architecture –, le Chili se présente donc, selon les points de vue, comme une inéluctable dystopie ou une terre de leçons. C'est en tout cas un horizon.

Bordering the west coast of South America, facing the Pacific Ocean, the Republic of Chile stretches over 4,300 kilometres, from the arid Atacama Desert in the north to the southernmost point of the continent, Cape Horn, with an average width of 180 kilometres. These long borders make this neighbour of Peru, Bolivia and Argentina an exception: with a great diversity of ecosystems, it houses more than 31,000 species of plants, animals, fungi and bacteria*.

Thus presented, the land of poets is no longer the 'neoliberal laboratory' to which it is too often reduced. It is, so to speak, a 'natural' illustration of the importance of the subjects advocated by the main contributors to ecological thinking, who are replacing maps subordinated to administrative, political or economic criteria with bioregions, i.e. territories with borders drawn by geography, natural resources, ecological continuities and animal migrations, not forgetting the human communities that live to the rhythm of their host territories.

Five years after the *estallido social* of 2019, which paved the way for the revision of the Constitution dating from the Pinochet era, hopes were dashed as the *status quo* finally prevailed twice, with the referendums of 2022 and 2023 both resulting in the rejection of new Constitutions, with a progressive version in 2022 and a conservative one in 2023. And what about tomorrow? Chilean architects are convinced that architecture is a way of making the future 'desirable' again (read p.58). But here again, we need to change our focus: by architecture, we don't mean the discipline responsible for objects produced by demiurge-like approaches, but a plurality of protean practices which, by their very multiplicity, above all require us to think against ourselves. Wasn't one of the country's largest social housing complexes, the Barrio Maestranza Ukamau, completed in 2021 in Santiago, born of the *estallido social* (read p.72)?

More than ever a 'subsidiary' state – which has left control of a large proportion of its architecture schools to private investors – Chile presents itself, depending on your point of view, as an inescapable dystopia or a land of lessons. In any case, it's a horizon.

* Alberto J. Alaniz (ed.), *Chile: Environmental History, Perspectives and Challenges*, Nova Science Publishers, New York, 2019